

# Les méfaits du confort

» **THÉÂTRE** La dernière création de Jean-Gabriel Chobaz au Pulloff épingle l'insatisfaction de trentenaires gâtés. Irrésistible.

Pierre-Marc et Marie-Pierre ont la trentaine, ils sont beaux, riches, intelligents. Ils ont tout pour être heureux, le job et la voiture de leurs rêves, un home cinéma, une piscine, un petit ange blond et un piano à queue purement décoratif. Ils s'aiment – ils nous le disent en préambule, sourire aux lèvres – sont sur le point d'adopter une petite Chinoise (c'est bien pour le piano, les petites Chinoises) et préparent un petit souper (roast-beef et cadeau) pour mettre fin, en toute courtoisie, à leur amitié avec Marc-Antoine, trop loubard pour «cadrer» avec leur nouveau style de vie. Pour peu, on les croirait sortis des *Feux de l'amour*.

Ça serait sans compter avec le cynisme percutant et l'humour



ROBIN BUCHER

*La société des loisirs*, portrait au vitriol d'une génération.

cru de François Archambault, jeune auteur canadien, qui dégage les répliques cinglantes avec une verve éclatante. Ici la génération tous comforts sent le spleen, la libido en baisse et carrément le roussi.

*La société des loisirs*, que présente Jean-Gabriel Chobaz au Pulloff, a le souffle et la violence des comédies les plus mordantes. On sait à quel point la précision du jeu est importante dans ce registre, l'équilibre dur à trouver. Or c'est une belle réussite

que cette création-là, les comédiens modulant avec habileté et peps les changements de ton, tantôt déjantés, tantôt féroces. Seules quelques scènes à tendance érotique ne touchent pas à la même justesse. Vite oublié!

Sous la direction de Jean-Gabriel Chobaz, Khany Hamdaoui est délicieuse en beauté vieillissante au bord de la crise de nerfs, Gabriele Bazzichi étonnant dans ce rôle de beauf, aussi lâche que coincé. A aucun moment on ne cesse de croire à son personnage, frisant toujours la fêlure. Quant à Yves Jenny, en rustre obsédé et un peu largué, et Martine Corbaz dans le rôle d'une punkette aussi bécasse qu'impudique, ils donnent dans le «timbré» avec une belle maîtrise. En découle un portrait corrosif et jouissif d'une génération d'enfants gâtés, trop proches de nous pour ne pas être réels. Irrésistible.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Pulloff, Lausanne. Jusqu'au 28 janvier. Durée: 1 h 40. Rés. 021 311 44 22